

## L'Université de Lausanne consacre les mérites d'un horloger – FAVJ du 31 octobre 1945 –

Ainsi que nous l'avions brièvement annoncé dans notre dernier numéro, l'Université de Lausanne, au cours d'une cérémonie toute empreinte de dignité, a décerné, vendredi 26 octobre 1945, à M. J.-D. LeCoultre, sa plus haute marque de distinction, soit le grade de Dr honoris causa, sous la forme d'un diplôme ainsi libellé : « Université de Lausanne, sur la proposition du Conseil de son Ecole des Hautes Etudes commerciales confère par la présente à M. J.-D. LeCoultre, industriel au Sentier, le grade de Dr ès sciences commerciales et économiques honoris causa. »

Ajoutons qu'au cours de la même cérémonie M. Oskar Kullmann, professeur de théologie à Bâle, était l'objet des mêmes honneurs. Si disparates que puissent paraître ces deux distinctions, M. le professeur Karl Barth, le plus éminent représentant de la pensée protestante et historien, en a néanmoins fait le rapport symbolique précisant que d'une part on mettait en présence *le temps* marqué par l'industrie horlogère en regard de *l'éternité* représenté par les émules de la pensée chrétienne.

Pour la circonstance, la salle du Sénat, cœur de l'Université avec ses galeries de tableaux de personnages célèbres, s'était faite accueillante, abondamment fleurie et occupée jusqu'en ses moindres places par une foule attentive de parents et amis. M. le professeur Rosselet, recteur, introduit les intéressés. Exposant son rôle défini par le protocole, M. le recteur est heureux que la cérémonie puisse se dérouler à l'Université, car, ajoute-t-il, la Faculté se déplace jusqu'au domicile de l'intéressé lorsque celui qu'elle désire honorer est empêché par la maladie de venir jusqu'à Lausanne, ce qui n'est bienheureusement pas le cas aujourd'hui. Il relève ensuite des faits intéressants relatifs à la belle carrière de M. LeCoultre :

« C'est ainsi, dit-il, que nous apprîmes que l'industrie créée par son grand-père en 1833 n'occupait à cette époque que 20-30 personnes ; qu'à l'âge de 20 ans déjà il dut succéder à son père et qu'il le fit avec tant d'autorité, d'intelligence et de volonté, que la manufacture horlogère du Sentier prit un si grand développement qu'aujourd'hui 750 personnes ont la possibilité d'y gagner leur vie. Mais il le fit encore, et c'est sur ce fait que nous voudrions insister, avec tant de bienveillance, de philanthropie et de compréhension qu'aucune des perturbations si fréquentes dans l'industrie contemporaine ne vint jamais troubler celle qui fait la réputation mondiale de la Vallée de Joux. »

Il appartient à M. Jules Chuard, directeur des Hautes Etudes Commerciales, d'exposer les motifs qui ont engagé l'Université à distinguer notre compatriote. Il fait un résumé de l'activité féconde et du développement constant de toutes les entreprises à la réussite desquelles M. J.-D. LeCoultre s'est dépensé corps et âme. Cet historique détaillé a déjà paru dans nos colonnes lors de la fête encore récente du 110<sup>me</sup> anniversaire de la fondation de la Maison LeCoultre, raison pour laquelle nous ne reproduisons que quelques passages ayant trait plus particulièrement à sa forte personnalité.

« Il y aura, dit-il, dans quelques semaines, 50 ans, que M. Jacques-David Le Coultre faisait son entrée dans la maison d'horlogerie qui porte son nom. Après avoir quitté l'Ecole secondaire du Sentier, fait des stages chez des horlogers spécialistes, fréquenté l'Ecole d'horlogerie-technicum de Genève où il avait acquis un premier diplôme, il commençait une activité qui devait se révéler féconde non seulement pour la prospérité de la fabrique qu'il allait diriger, mais aussi pour celle de toute la région du Sentier. Ce sont les résultats acquis par M. Le Coultre avec une persévérance inlassable, pendant un demi-siècle, malgré les embûches inhérentes à toute entreprise industrielle et commerciale, au travers d'une période qui compta deux guerres mondiales, que l'Université désire consacrer par la remise d'un diplôme de doctorat *honoris causa*.

Il me plaît toutefois de rappeler que vous avez commencé votre activité professionnelle en qualité de simple ouvrier. Alors que vous auriez pu entreprendre votre initiation par le haut de l'échelle, vous avez préféré au contraire l'attaquer par le bas, prenant place à l'établi, dans les différents départements de la fabrication, participant ainsi à la vie même de l'ouvrier. De cette façon il vous était donné de comprendre mieux que qui-



**M. Jacques-David LE COULTRE, Industriel**  
**Dr. honoris causa de l'Université de Lausanne**

conque quels sont les caractères et l'importance des besoins de ceux qui allaient être vos collaborateurs, tout en acquérant à leur contact la véritable maîtrise dans la technique de la fabrication ».

Citons en passant quelques dates. Dès 1903, directeur, bien préparé pour endosser les lourdes responsabilités, avec l'élan de la jeunesse et doué d'une intuition profonde et d'un sens commercial avisé, il conduit allègrement la barque. 1914, mobilisation générale. La fabrication est suspendue quelques mois utilisés encore à construire la route du Rocheray. Puis ce sont les relations internationales qui prennent de l'extension, les nouvelles fabrications pour l'automobile et l'aviation sous le nom de Jæger-LeCoultre, la création des comptoirs de remontage, puis de véritables usines à Paris, Londres et en Amérique, tout en conservant à La Vallée la spécialité de la montre. Toutes ces extensions contribuaient également au développement des usines du Sentier, constamment agrandies, modernisées, perfectionnées.

M. Chuard conclut en ces termes :

« Je n'ai pas besoin d'en dire davantage pour montrer l'importance de vos initiatives tant dans le domaine technique que commercial ou social. Partout et constamment vous vous êtes révélé un chef conscient de ses responsabilités, travaillant dans l'intérêt non seulement de l'entreprise que vous dirigez, mais dans celui de cette Vallée de Joux dont vous êtes un digne représentant. Vous avez porté au loin la renommée de la montre suisse, vous avez su, dans les moments difficiles, distinguer ce qui devait demeurer suisse de ce qui devait être transplanté ailleurs et par une combinaison heureuse des efforts, faire en sorte que vos filiales à l'étranger prospèrent tout en assurant un développement harmonieux des usines du pays.

Ce sont là les qualités qui vous honorent. Ce sont celles que nous cherchons à développer dans l'esprit de nos futurs licenciés et docteurs. Votre vie est un exemple que nous pouvons citer à nos étudiants. C'est pourquoi, en hommage de notre admiration, nous sommes heureux de vous apporter ce diplôme de doctorat *honoris causa* que l'Université de Lausanne vous décerne. »

C'est ensuite le tour du récipiendaire ; M. J.-D. Le Coultre s'exprime en ces termes :

« Permettez-moi tout d'abord d'adresser à l'Université de Lausanne l'expression de ma gratitude pour l'honneur qu'elle me fait en me décernant le grade de Docteur ès sciences commerciales et économiques *honoris causa*.

Simple horloger dès mes premières années, puis ensuite modeste industriel, je comprends que vous avez surtout voulu rendre hommage à l'industrie tout entière de l'horlogerie et, d'une façon générale, à ce qu'il y a de remarquable dans ses efforts, à savoir la recherche de la précision jusqu'à l'extrême limite des possibilités humaines.

C'est d'ailleurs dans une bien modeste mesure que j'ai contribué au développement de cette industrie et je n'ai fait que suivre les aspirations d'un homme qui aime sa profession et qui désire la voir se perfectionner toujours plus.

Il n'est pas besoin de dire que pour l'accomplissement de cette tâche, il a fallu la collaboration intelligente et dévouée de tout un personnel, auquel revient une large part de l'honneur qui m'échoit aujourd'hui, et peut-être aussi l'atmosphère de la Vallée de Joux, mon pays, dont la rudesse du sol et la rigueur du climat ont déjà anciennement contraint ses habitants à se créer des occupations complémentaires.

Il faut rappeler que déjà au XVII<sup>e</sup> siècle, la population s'occupait à l'exploitation des forêts de la région, mais que le métier de lapidaire existait déjà et fut suivi de celui d'horloger.

Quelques essais furent tentés d'introduire une industrie métallurgique plus considérable, mais sans doute la pénurie des transports ne permit pas l'installation d'une telle industrie.

C'est ainsi que s'imposèrent peu à peu la minutie et l'observation du moindre détail dans la fabrication de la montre et qu'il se créa un véritable atavisme, qui se transmet de génération en génération.

Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, allant de pair avec le développement des machines — si rudimentaires qu'elles soient — et de leur perfectionnement, le travail pratiqué d'abord à domicile, se concentra de plus en plus dans les usines de la contrée.

Que l'on me permette de citer un exemple :

Mon grand-père, Antoine Le Coultre, qui fut d'ailleurs le fondateur de la maison, construisit en 1844, entièrement à la main, un comparateur permettant de lire le millièème de millimètre..

Au cours des années, la précision atteignit un tel degré que l'on arriva à l'interchangeabilité des pièces, ce qui aurait paru une utopie quelques années avant.

Mais peu à peu, grâce à l'excellente formation que nos jeunes gens reçoivent dans nos technicums et écoles d'horlogerie, un travail de recherches mathématiques et scientifiques, soutenu par des outils et instruments toujours plus perfectionnés facilita les succès de l'industrie horlogère.

Durant ces 25 dernières années, à la Vallée de Joux, cette industrie a progressivement adapté et organisé sa main-d'œuvre pour la terminaison de la montre, la fabrication et l'ornementation de la boîte, du cadran, des aiguilles, des cabinets pour pendulettes, tendant ainsi à créer non plus une industrie partielle, mais une industrie complète.

Ce développement, peut-être un peu tardif, explique pourquoi durant de nombreuses années, l'industrie de la Vallée resta inconnue, surtout à l'étranger. C'est parce qu'elle livrait exclusivement des ébauches, sans partie réglante, et que le terminage et la décoration se faisaient dans d'autres régions, qui bénéficiaient ainsi du travail assidu et consciencieux de la Vallée de Joux, sans que cette région en recueillit le renom et la réputation.

« La fabrication de la Vallée de Joux a réussi à développer et à industrialiser l'invention d'un Suisse « Reutter », et a ainsi réalisé le rêve des horlogers de tous les siècles : « *La pendule perpétuelle* ». Nous ne voulons pas dire par là que le mouvement perpétuel proprement dit a été découvert, mais nous soulignons qu'en alliant les lois physiques et les lois de la mécanique, on est arrivé au remontage automatique des pendules « *Atmos* », remontage dépendant exclusivement des variations de la température qui elle est perpétuelle, puisque la variation de deux degrés suffit à assurer le remontage. C'est ainsi que depuis plus de dix ans, ces pendules « *Atmos* » fonctionnent sans aucune intervention humaine.

Nous nous en voudrions de ne pas dire un mot des œuvres sociales qui doivent être — et toujours plus — le complément obligatoire d'une industrie prospère. Sur ce point-là, les organisations professionnelles de l'horlogerie ont certainement contribué à la paix sociale et leur but d'y contribuer toujours davantage.

Pour que les œuvres sociales puissent se développer et devenir durables, il faut certainement une ère de prospérité prolongée.

La Chambre Suisse de l'horlogerie cherche à atteindre ce but en surveillant les exportations, en évitant l'envoi à l'étranger de montres de mauvaise qualité, en freinant la surproduction et en luttant contre l'avilissement des prix.

Si je voulais résumer ce qui a été la source principale des progrès de l'horlogerie, ce fut la substitution de la précision mécanique, automatique, à la précision humaine.

C'est cela qui a permis, ou en tout cas, grandement facilité la fabrication en série de montres ou de divers instruments de mesure, alors qu'il y a trois-quarts de siècle, un tel travail ne pouvait guère qu'être individuel et en outre coûteux et limité.

Loin de causer une diminution des occasions de travail, ces nouvelles méthodes ont provoqué un accroissement considérable du degré d'occupation, non seulement dans l'horlogerie et la vente de ses produits, mais encore dans tout ce qu'elle utilise en matières premières, en machines, en bâtiments, etc.

Il semble que ce champ d'activité va s'accroître encore. En effet, si l'usage de l'aviation restreint toujours davantage les distances par rapport au temps, les moyens de mesure de ce temps prennent toujours plus d'importance et ses instruments doivent mesurer ou calculer avec une précision toujours accrue.

C'est ainsi que l'horlogerie et la mécanique de précision voient s'ouvrir des horizons nouveaux au fur et à mesure que les limites des espaces reculent de plus en plus devant les efforts conjugués de la science et de ses applications pratiques.

Vous voyez les liens étroits qui unissent et qui uniront toujours davantage la science, c'est-à-dire l'Université de Lausanne, et l'industrie horlogère.

Je suis bien convaincu que des contacts plus étroits seront dans l'intérêt de notre petite Patrie et je me permets, non seulement de les souhaiter, mais de dire qu'en ce qui me concerne, j'y vouerai tous mes efforts.

Convaincu que l'Université de Lausanne partagera mes vœux, je termine ce modeste exposé en vous remerciant encore d'avoir bien voulu porter votre attention sur l'industrie horlogère, à laquelle j'ai consacré le travail de ma vie. »

\* \* \*

Il est dans la tradition que l'Université rassemble ensuite ses hôtes et invités officiels et leur offre un dîner au cours duquel de nombreuses congratulations furent échangées. On entendit notamment M. le conseiller d'Etat Fischer qui vint apporter, plus encore en ami qu'en délégué officiel, les félicitations de l'Etat de Vaud, puis M. Maurer, fondé de pouvoir de la Maison Le Coultre, s'exprima en termes émus au nom du personnel de la fabrique.

Cette cérémonie officielle fut suivie d'une réunion intime de parents, amis et principaux collaborateurs de M. J.-D. Le Coultre, réunion au cours de laquelle d'aimables paroles furent échangées. M. Robert Golay-Capit en quelques mots bien sentis, déroula le film de ses 36 ans d'activité et de contacts personnels avec son chef. Il constata en passant que l'Etat de Vaud était présent à la manifestation par son délégué M. Fischer, conseiller d'Etat, mais chercha vainement dans l'assemblée un représentant des autorités régionales. M. Convert salue en M. Le Coultre le premier horloger de la fabrique, capable de contrôler le moindre détail, releva son amour du métier, sa grande capacité de travail jointe à un sens commercial et d'organisation innés qui firent de lui un chef qu'il serait impossible d'égaler aujourd'hui — vu l'extension prise par l'usine dans tous les domaines — sans le concours de plusieurs personnalités aux activités bien distinctes. Tels sont les problèmes qui s'imposeront à l'avenir à ceux qui auront la noble tâche de poursuivre l'œuvre à laquelle M. J.-D. Le Coultre a voué le meilleur de lui-même.

En conclusion, le titre qui vient de lui être décerné est hautement mérité et consacre l'apogée d'une carrière de labeur assidu ; c'est un événement encore unique dans les annales de notre Vallée et même de l'horlogerie suisse et qui honore notre région, aussi croyons-nous pouvoir associer toute notre population à nos vives félicitations, en exprimant le vœu que de longues années encore et sous sa ferme direction la maison qu'il dirige poursuive sa marche ascendante dans la paix sociale pour le bien être de chacun.

R. D.

Il est des événements qui frappent au cœur  
toute une contrée, et qui répandent sur une  
région entière comme un voile de tristesse.

La mort brutale de M. J.-D. Le Coultre,  
due à une crise cardiaque, est un de ces évé-  
nements, et c'est le cœur serré que nous écri-  
vons son nom en tête de ces lignes.

Oui, le patron est mort ! nous disait en  
ce beau lundi de mai un vieil ouvrier, des  
larmes plein les yeux. « Le patron ! » Seuls  
ceux qui connaissaient J.-D. Le Coultre peu-  
vent dire tout ce que renferme ce simple  
mot : admiration, respect, amour même, pour  
ceux qui ont été ses compagnons de travail  
depuis sa jeunesse, ou qui ont suivi sa lutte  
pour faire toujours grandir la renommée de  
la maison dont il était le chef incontesté.

Si J.-D. Le Coultre a été un véritable chef  
d'industrie, c'est bien à ses qualités per-  
sonnelles qu'il le doit. Il fut à tous les points de  
vue ce qu'on appelle un « self made man ».

Né en effet en 1875, il suit d'abord les clas-  
ses primaires du Sentier, son village, puis le  
collège industriel. Mais l'étude ne l'accapare  
pas longtemps, à 14 ans déjà il quitte les  
banes de l'école pour se vouer au métier  
d'horloger. C'est donc en 1889 qu'il commence  
un apprentissage qui fut particulièrement  
fécond. Comme tous les jeunes gens d'alors,  
il se rend chez les maîtres horlogers habiles à  
former des apprentis, se familiarisant avec  
les blancs, les pivotages, les cadratures.

En 1895, il entre enfin à l'Ecole d'horlo-  
gerie de Genève pour y suivre les classes  
d'échappement, de repassage et de réglage.  
Il faut dire qu'à cette époque les horlogers  
de la Vallée bornaient leur activité à la fa-  
brique des mouvements en blanc.

Après deux ans passés à Genève, c'est le  
retour au vallon natal. Le jeune apprenti ti-  
mide a fait place au jeune homme résolu et  
énergique, les qualités dont il fera montre  
au cours de sa longue carrière commençant  
à se préciser. Elles sont déjà même si mar-  
quées qu'il est appelé aux fonctions de secré-  
taire du conseil d'administration de la nou-  
velle société Le Coultre S. A. qui vient de se  
constituer. Il en sera l'âme pendant près de  
50 années.

Conscient de sa valeur, il avait profité de  
son séjour à Genève pour entrer en relation  
avec la maison Patek Philippe & Co. Il ins-  
pira confiance aux dirigeants de cette entre-  
prise de grande renommée et ce fut le début  
d'une collaboration aux résultats remarqua-  
bles.

C'est à peu près à cette époque que commencèrent les relations d'affaires avec la maison Jager de Paris. J.-D. Le Coultre qui se passionnait pour la fabrication des mouvements ultra-plats, destinés à être emboîtés dans des pièces de Fr. 100, arriva à des résultats étonnants. C'est la qualité des produits de la maison Le Coultre qui fit que ces relations se resserrèrent de plus en plus et en arrivèrent au point où les deux noms furent associés sur des pièces de tous calibres et de qualité irréprochable.

1907 fut une année décisive ; M. Le Coultre fut appelé à diriger l'entreprise. Il avait 29 ans. Ce fut alors le véritable début d'une carrière étonnante qui fut une continuelle ascension.

Rien du reste ne saurait mieux marquer le développement de la maison Le Coultre que les agrandissements successifs de la fabrique. Elle n'était formée en 1906 que de deux modestes bâtiments dont l'un était occupé par moitié par des appartements. Mais bientôt, le manque de place se fait sentir. Ce fut en 1911 la construction du corps central de l'immeuble actuel, et chaque époque nouvelle amena des locaux nouveaux. Car, il s'agissait de répondre à des demandes énormes. De par son sens des affaires, par ses voyages continuels, le patron savait amener « l'eau au moulin », il fallait bien agrandir le moulin. C'est surtout dans les moments de crise que la volonté du patron se marquait le plus. Il avait la conscience de ses responsabilités à l'égard de son personnel. C'est pourquoi, pendant les premières années de la guerre de 1914-18, il entreprit la construction de la route du Rocheray, afin de donner de l'occupation aux ouvriers obligés de délaisser les outils d'horlogers. Mais la crise ne dura pas longtemps. Une année et demie ne s'était pas écoulée que « La Feuille » faisait savoir que les ouvriers devaient être à nouveau engagés. Et ce fut l'activité accrue dans les ateliers : il s'agissait de la fabrication de fusées d'obus.

Le but secret de M. J.-D. Le Coultre était d'arriver à la fabrication de la montre complète, de s'affranchir en quelque sorte de la tutelle des maisons terminant la montre. Mais on n'arrive pas à ce stade sans lutte, et il fallut une dose d'énergie peu ordinaire pour parvenir au résultat magnifique que chacun connaît.

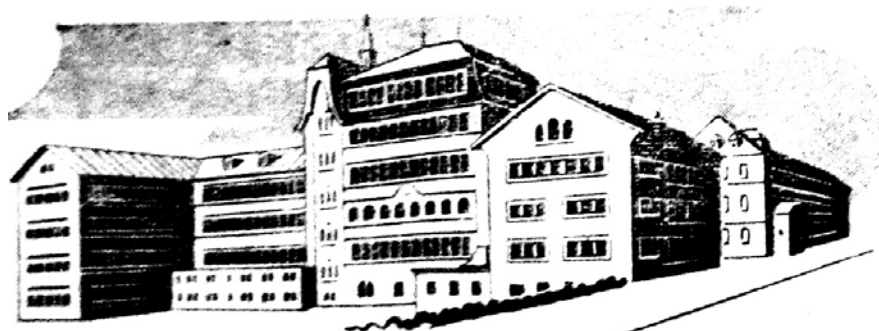
L'introduction de la fabrication complète de la montre automobile fut la première victoire. Elle le fut non seulement au point de vue de la technique mais aussi à celui de l'occupation du personnel. C'est cette fabrica-

# Jacques-David Le Coultre

INDUSTRIEL

Dr. h. c.

## Un grand horloger



tion qui permit à la fabrique Le Coultre de ne faire que très brièvement connaissance avec la grande crise horlogère de 1932. Alors que toutes les régions du pays connaissent un chômage intense avec son cortège de misères, les ouvriers de la fabrique Le Coultre n'eurent qu'une très courte période de demi-occupation. N'est-ce pas là un des meilleurs hommages qu'on puisse rendre à un chef d'industrie ?

Afin d'être indépendant dans toute la mesure du possible, J.-D. Le Coultre entreprit également la fabrication des assortiments d'échappement, des balanciers et des boîtes en métal précieux. Et il éprouva une immense satisfaction le jour où il put monter des pièces dont presque toutes les parties, à part les spiraux et les ressorts de barillets, provenaient des ateliers de la maison.

Il faudrait des colonnes pour rappeler toutes les réussites de fabrication et toutes les nouveautés qui furent créées sous sa direction. Faut-il parler de la fameuse pièce duo-plan, de la pièce-baguette, de la pendule Athmos, sans compter la fabrication de l'appareil photographique Compass, entravée par la guerre ?

Et enfin, il nous semble voir, comme si c'était hier, la fierté de M. Le Coultre devant la collection magnifique des mouvements à tourbillon fabriqués mécaniquement. Avec quel amour regardait-il ces pièces, étalées sur la table de son bureau ?

Car, il faut le dire, M. J.-D. Le Coultre était à la fois horloger et homme d'affaires ; mais il était surtout un horloger. Il avait l'amour de son métier : la construction de la montre, la recherche d'un perfectionnement, d'une innovation n'étaient pas seulement pour lui une simple affaire, c'était la satisfaction du créateur, la seule qui donne la plénitude du contentement.

Ses connaissances en mécanique étaient remarquables. Il savait s'asseoir à la place d'un ouvrier pour contrôler la bienfacture du travail. Aucun détail de la fabrication ne pouvait lui échapper. Lorsqu'une nouvelle fabrication était en cours, il avait à cœur de la suivre pas à pas. C'est alors que, plusieurs fois par jour, son pas décidé résonnait au travers des ateliers. Il savait communiquer son dynamisme à tout le personnel. Oui, c'était bien le chef qui passait ! Et ceux qui ont eu le privilège de suivre de près ses efforts peuvent dire leur admiration devant cet homme qui passait sans peine de sa table de travail à son établi. C'est à son établi qu'il éprouvait la plus grande satisfaction. Ne nous avouait-il un jour avoir passé des heures de loisir à démonter et à remonter quelque pièce compliquée, pour le seul plaisir de prendre contact avec une merveille horlogère ?

\* \* \*

Ne croyons pas que sa carrière ait été un chemin semé de lis et de roses ! Les difficul-

tés ne lui furent point épargnées. Seuls ses intimes surent quels soucis agitaient son esprit : mais son tempérament de lutteur, son énergie faisaient qu'il semblait se jouer des difficultés sans peine aucune.

\* \* \*

M. J.-D. Le Coultre trouva la consécration de son effort dans la distinction dont il fut l'objet de la part de l'Université de Lausanne. La plus haute institution de notre pays n'a pas voulu ignorer l'immense part d'un homme au développement de son coin de pays, et cette distinction fut d'autant plus honorable qu'elle atteignit un homme dont on pourrait dire que les études furent rudimentaires.

\* \* \*

Mais, à côté de ses qualités d'industriel et de chef, M. J.-D. Le Coultre aimait passionnément son coin de pays, et le village où il était né. Il avait su, du reste, aux heures claires de sa jeunesse, consacrer une bonne partie de son temps aux sociétés locales, et comme il ne faisait rien à moitié, il fut l'animateur de plusieurs manifestations de la contrée. Il nous semble encore l'entendre nous dire son plaisir d'avoir retrouvé « sa combe » au retour d'un long et pénible voyage d'affaire aux Etats-Unis : « Il me semble que je me sens à nouveau tout à fait chez moi ». Il concrétisa cet amour pour son pays natal, son Jura aux lignes douces et aux paysages tranquilles en achetant le pâturage du « Pré de Denens ». C'est là qu'il trouvait le mieux le repos et la tranquillité.

Et certes, ce trait de caractère n'est pas celui qui lui fait le moins honneur ! Il est si facile aujourd'hui de s'en aller vers des régions plus favorisées ! Mais pour lui, comme pour tous les vieux combiens, le lac et les sapins constituaient le seul décor qui plût à son âme.

\* \* \*

En dehors du pays qu'il aimait, la fabrique fut sa seconde famille ; il s'intéressa toujours d'une façon active à son personnel. Jamais les institutions de bienfaisance n'eurent recours à lui en vain. Est-il nécessaire ici de rappeler la création du Fonds Antoine Le Coultre, les versements qu'il fit aux ouvriers à diverses reprises, sans compter la générosité dont il fit preuve à l'égard de ceux qui faisaient appel à lui ?

\* \* \*

Et maintenant « le patron » n'est plus. La disparition de cette magnifique intelligence, de cette énergie indomptable est une lourde perte pour le pays. Mais nous osons espérer, devant une tombe qui est à peine fermée, que du sillon qu'il ouvrit dans la commune du Châlit, dans la Vallée de Joux, jailliront encore d'abondantes moissons. Son exemple demeurera vivant dans le souvenir de tous ceux qui eurent le bonheur de collaborer avec lui, et le meilleur témoignage de reconnaissance

qui soit sera la continuation de son œuvre.  
Nous ne voulons pas terminer ces lignes  
sans apporter à sa famille et à ses amis l'ex-  
pression de notre grande sympathie, ainsi  
que l'assurance que le deuil qui vient de  
frapper notre contrée est le deuil de chacun.  
Géo.



D'autre part, nous pensons bien faire en  
reproduisant in-extenso les paroles pronon-  
cées par M. Jules Rochat, le représentant du  
personnel de l'usine, lors de la cérémonie  
funèbre au Temple.

Les circonstances pénibles qui nous réunissent tous en cette cérémonie funèbre plongeant dans le deuil non seulement une famille mais un nombreux personnel, du Fondé de Pouvoirs au plus modeste ouvrier, et pour lequel, le regretté chef, dans toute l'acceptation du terme, avait beaucoup d'affection.

Durant les nombreuses années consacrées entièrement à l'entreprise qui porte son nom, notre vénéré Directeur a donné toute la mesure de son énergie, de ses qualités rares et de sa puissance extraordinaire de travail. La grande distinction de l'homme strict, discipliné, rigide pour lui-même, comme pour son personnel parfois, doué d'une incomparable finesse explicative ou d'une rare force de persuasion, les connaissances approfondies de tout ce qui touchait à son industrie en ont fait l'éminent créateur et animateur qu'il était. Tous ceux qui sont entrés en contact direct avec lui, en tant que personnel responsable, chefs, ouvriers, ont senti tout ce qui émanait d'objectivité, de rapidité, de décision, de facilité à vaincre les difficultés les plus grandes de cet homme de bon sens qui savait aussi, à l'occasion, laisser se dessiner sur ses lèvres sévères un sourire réconfortant.

Avant que sa santé ne s'altère, il aimait parcourir ses ateliers et faisait planer son perspicace coup d'œil, car rien ne lui échappait, dans les détails les plus divers, à voir les faits et gestes d'un ouvrier ou d'une ouvrière nouvellement engagés, son opinion étant rapidement faite sur leurs possibilités et leur rendement ; combien de fois l'avons-nous vu s'asseoir à un établi quelconque, examiner le travail et donner des conseils pratiques dans n'importe quel Département. Nombreux sont les petits faits qui pourraient illustrer son attachement à son personnel et son dévouement à l'œuvre qui lui tenait tant à cœur.

M. J. Rochat a tout le temps consacré à son œuvre.

Et malgré tout le temps consacré à son entreprise, Monsieur Le Coultre a voué ses grandes qualités de cœur et sa large compréhension aux œuvres sociales en dehors et au sein de son Usine : la Caisse de Secours en particulier, dont il s'intéressait vivement à son développement, a pu faire bénéficier les assurés malades de prestations très larges avec des primes relativement réduites, ce grâce à une aide souvent renouvelée de dons importants. Le Fonds Antoine Le Coultre, l'aide aux ouvriers âgés, l'aide aux familles, l'œuvre de la Sœur visitante, la formation d'apprentis à l'Ecole Professionnelle sont dus à son initiative et à sa grande générosité.

Si Monsieur Le Coultre a pu faire tout cela, s'il a fait de son entreprise ce qu'elle est aujourd'hui, il nous dirait lui-même qu'il le doit aussi à une intelligente collaboration de son personnel, en lequel il avait confiance car ses fidèles employés savaient comprendre les exigences de leur chef.

Par un esprit sûr et confiant il a vaincu les difficultés et il y en eut plus peut-être que nous pouvons le supposer, au travers desquelles il a été le pilote qui a conduit sa barque d'une main ferme.

Et cependant, au travers de ce tourbillon d'activité, notre Directeur n'a pas été épargné par l'épreuve, il a connu aussi les souffrances physiques et morales, il a été frappé dans ses affections les plus profondes et enduré toute l'amertume dans laquelle le cœur le plus dur peut sombrer, et c'est grâce précisément à ses qualités de cœur, à son endurance morale qu'il s'est chaque fois ressaisi et supportant sa douleur, remis à la brèche pour accomplir l'œuvre qu'il s'était fixée. A vous son fils, à vous parents, que ce départ brusque affecte et plonge dans la tristesse, nous disons, au nom du Personnel tout entier, toute la part que nous prenons à votre épreuve, que nous partageons, et vous assurons de nos sentiments de sincère sympathie.

A vous, cher et vénéré Directeur, qui allez reposer maintenant dans ce coin de pays où vous avez aimé et fidèlement servi, nous adressons à votre mémoire l'hommage de nos sentiments respectueux et reconnaissants, votre souvenir restera gravé dans les générations futures.

Votre désir a été que votre œuvre soit durable, elle le sera dans la mesure où l'on s'inspirera de l'exemple que vous laissez.